

33.000 PRISONNIERS SUR LE FRONT ITALIEN

EXCELSIOR

9^e Année. — N^o 2.903. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
 Pierre Lafitte, fondateur. 20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

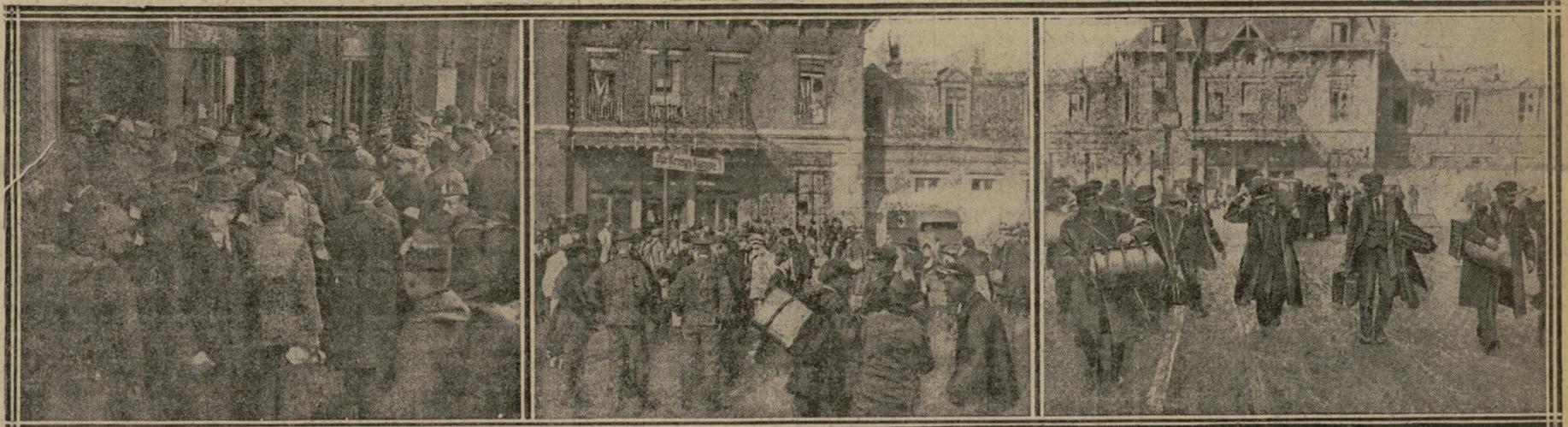
TOUTE PERSONNE QUI

le JEUDI 31 OCTOBRE 1918	aura vécu 6.587 JOURS EXACTEMENT	et dont LUCILE, ARTHUR, DENISE ou JOSEPH est le prénom habituel
--	--	---

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

LILLE RESSUSCITÉE. — PHOTOS DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL



L'ARRIVÉE DU TRAIN DE PARIS, GARE S^t-ANDRÉ

LA GARE SAINT-ANDRÉ VUE DE L'EXTÉRIEUR

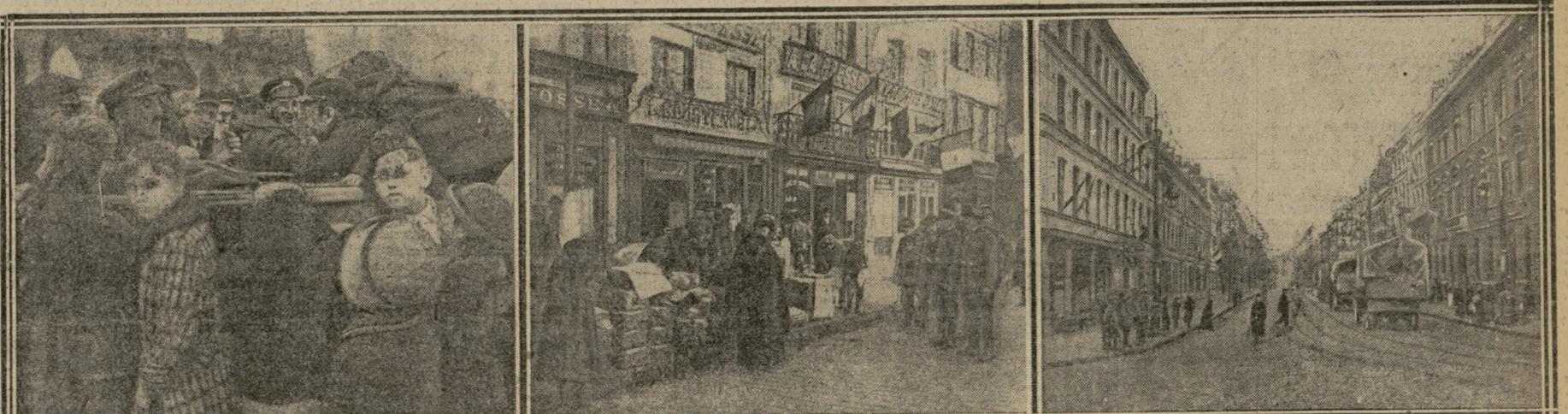
LE RETOUR AU PAYS DES LILLOIS EXILÉS



LE PONT DU CHEMIN DE FER DYNAMITÉ

TROUPES ANGLAISES DÉFILANT DANS LILLE

L'ARRIVÉE D'UN RÉGIMENT PORTUGAIS



SOLDATS ANGLAIS DISTRIBUANT DES FRIANDISES

LA VENTE DES JOURNAUX DE PARIS

UN CONVOI DE RAVITAILLEMENT DANS LA VILLE



UNE RUE DU CENTRE DE LILLE PAVOISÉE

LE DÉPART DU TRAIN POUR PARIS

UNE SÉANCE AU CONSEIL MUNICIPAL

Pendant quatre longues années, Lille, ville jadis si claire, si gaie, s'était pour ainsi dire repliée sur elle-même. Elle tenait à cacher ses grâces et ses sourires aux envahisseurs qui pillaient ses trésors, ses métiers, ses usines, et lui volaient ses fils et ses filles. Mais

les troupes alliées sont revenues victorieuses. Une immense joie a illuminé la vaillante cité flamande, qui a repris son air d'éternelle jeunesse. Les photos que nous publions sont les premières qui aient été prises par un reporter français dans la cité délivrée.

LA RÉSURRECTION DE LILLE

Notre envoyé spécial assiste à l'entrée solennelle des troupes britanniques dans la cité délivrée, dont le général Birwood est nommé citoyen.

UN ENTRETIEN AVEC M. DELESALLE

Les conditions actuelles de la vie alimentaire dans la capitale de la Flandre française.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

LILLE, 28 octobre. — Après une nuit de voyage, nous voici à Saint-André, ce faubourg de Lille où s'arrête le premier train civil arrivant de Paris — par le chemin des écoliers : Calais, Hazebrouck, etc. La cité libérée et glorieuse nous accueille avec le sourire éblouissant de toutes ses fenêtres pavées.

Les troupes britanniques ont fait ce matin leur entrée solennelle avec la 1^{re} division, sous les ordres du général Birwood, commandant d'armée. Le général remit son fanion à M. Delesalle, maire de Lille, qui



LE THÉÂTRE DE LILLE

lui donna en échange un fanion aux armes de la ville, à la fleur d'iris d'argent sur champ de gueules.

Le général Birwood, s'adressant au maire, prononça les paroles suivantes :

« Je vous demande de recevoir, au nom de la ville de Lille, mon fanion de commandement, en souvenir de la délivrance de votre noble cité par la 3^e armée britannique, et en témoignage de notre admiration pour le courage et le patriotisme de la population dont vous êtes le premier magistrat, et dont vous avez été l'interprète et le chef au cours de ces quatre années de cruelle oppression. »

Il me plaît d'évoquer en cette Grand-Place, où palpita toujours votre vie municipale, les relations intellectuelles et commerciales qui n'ont jamais cessé d'unir la Flandre française à la Grande-Bretagne ; elles s'étaient développées au cours des années qui précédèrent la guerre, et votre industrie était en rapports particulièrement suivis avec l'Australie.

La Providence a voulu que notre armée vous libérât du brutal joug allemand. Ce souvenir, joint à celui des centaines de milliers de soldats français et britanniques tombés pour la même cause sur la terre de France, fera plus tôt les liens qui nous unissent, et contribuera à rendre indissoluble cette alliance franco-britannique, grâce à laquelle a été assurée dès 1914 la victoire définitive à laquelle les habitants de Lille n'ont jamais cessé de croire.

Nos efforts ont contribué à vous rendre à la patrie ; j'y joins mes vœux ardents pour la prospérité des héros citoyens de Lille.

Vive Lille ! Vive la France !

Le maire répondit par des paroles éloquentes, retraçant le martyre de la ville, et rendant hommage au courage stoïque et confiant de ses habitants. Il conclut en déclarant au général le titre de citoyen de Lille, dans les termes suivants :

« Que votre nom glorieux reste à jamais inscrit dans les annales de notre ville ressuscitée ! Au nom de la population tout entière, au nom du Conseil municipal qui la représente, je vous prie de vouloir bien accepter le titre de citoyen de Lille. Nos enfants apprendront ainsi à honorer, jusque dans l'avenir le plus lointain, le chef et les soldats qui de leurs bras esclaves ont refait des citoyens libres. »

Vive l'Angleterre ! Vive l'armée britannique ! Vive la Liberté !

CHEZ M. DELESALLE

A l'issue de cette solennité, nous nous sommes empressés d'aller voir, cette fois chez lui, dans la mairie, M. Delesalle qu'Excelsior a salué lors de son passage à Paris. Nous le surprenons en train de fumer une pipe avec une évidente satisfaction, et nous éprouvons une certaine gêne à troubler cette sérénité succédant à des épreuves si nombreuses.

— Vous avez vu, nous dit-il, le défilé des belles troupes britanniques et l'accueil que leur a fait notre population. C'est un fier contraste avec la parade allemande, qui nous était depuis si longtemps infligée ! Enfin nous sommes chez nous, entre nous, avec des alliés qui sont nos amis. Je voudrais que vous disiez quelles furent à mon égard, et à l'égard de notre ville, la courtoisie, la cordialité affectueuse du général Birwood, et combien lui échangé nos fanions.

Lille, actuellement, est comme une oasis au milieu d'un désert. Nous sommes isolés et frappés aux sources de notre vie municipale. Tous nos hommes de quinze à cinquante-cinq ans sont partis. Nous n'avons plus personne que les femmes lilloises, qui se sont dévouées au cours de circonstances difficiles.

« Tout ce qui nous reste de population est anéanti à la suite de si longues privations. La mortalité fut le double de ce qu'elle était en temps normal, et encore la population était-elle réduite de moitié ! Deux épidémies firent des vides nombreux : une de typhoïde et l'autre de dysentérie. Elles furent, heureusement, réprimées par les mesures draconiennes sans doute, mais nécessaires, que prirent les Allemands, non point par souci de la santé publique, mais

MERCIER FRÈRES
Toujours les plus élégants mobiliers
100, F^o S^t ANTOINE - PARIS

VERS LA PAIX SÉPARÉE LA DÉSAGRÉGATION DE L'AUTRICHE-HONGRIE

VIENNE EST ACCUSÉE DE TRAHISON PAR SON ANCIENNE ALLIÉE

Les Allemands de la monarchie dualiste sont poussés par Berlin à se réunir à l'Allemagne.

Abandonnée par l'Autriche, l'Allemagne accuse son ancienne alliée de trahison et fait tous ses efforts pour discréditer le gouvernement austro-hongrois, qui n'est pourtant plus qu'une ombre de gouvernement. Mais il s'agit de surexciter les Allemands d'Autriche et de préparer leur réunion à l'empire allemand au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

C'est l'Allemagne elle-même, non seulement par ses journaux mais par la bouche de son ambassadeur à Vienne, le comte Wedel, qui affirme que le gouvernement autrichien ne l'a même pas consultée pour signer la paix séparée. Le Bureau de correspondance viennois réplique faiblement et se borne à dire que Charles I^{er} aurait averti Guillaume II, « d'une manière suffisamment claire », qu'il ne pouvait prolonger la guerre.

Cependant l'Etat allemand d'Autriche poursuit sa Constitution. La province allemande de Bohême a proclamé son indépendance et a déjà choisi un « capitaine général » et une capitale, qui sera Reichenberg.

En Bohême, en Croatie, en Hongrie, le mouvement de désintégration continue. A Budapest, le nouveau ministre Hadik semble ouvrir la voie à un cabinet Károlyi, acclamé par le peuple. A Agram (Zagreb) une république yougo-slave aurait été proclamée.

On comprend que, dans ces conditions, le comte Andrássy puisse dire dans une dépêche à son ambassadeur à Madrid : « L'Autriche semble tendre à sa dissolution. » Et la Gazette de Francfort, de son côté, dit que le mot de la situation, dans l'empire austro-hongrois, c'est désormais : « Sauve qui peut ! »

Le comte Jean Hadik président du Conseil hongrois

BALE, 30 octobre. — On mande de Budapest : « (Officiel). — Le comte Jean Hadik est nommé président du Conseil. »

La Hongrie redoute l'invasion

ZURICH, 30 octobre. — On mande de Vienne qu'à Budapest on est très préoccupé de la gravité de la situation en Croatie. L'avance rapide en Serbie des troupes alliées, qui approchent des confins de la Bosnie et de la Croatie, cause de profondes inquiétudes.

La Croatie étant en pleine révolution, et ayant constitué un gouvernement national indépendant, on craint, dans les milieux parlementaires hongrois, que les Yougo-Slaves n'ouvrent leurs frontières aux troupes alliées et ne se joignent à elles pour marcher sur Budapest.

Le danger qui menace la Hongrie serait, dit-on dans les milieux hongrois, l'une des causes de l'insistance avec laquelle le comte Andrássy demande l'armistice.

L'archiduc Joseph, comme homo regius, est chargé de maintenir l'intégrité de la Hongrie et d'empêcher la dislocation des pays de la Couronne de Saint-Etienne.

Les Yougo-Slaves fêtent leur indépendance

BALE, 30 octobre. — On mande de Laibach, 30 octobre :

Des manifestations imposantes ont eu lieu, hier, pour la proclamation de l'indépendance de l'Etat sud-slave.

La journée du 29 sera considérée comme fête nationale. Dans plusieurs autres villes et régions, on signale les mêmes manifestations. Partout le travail était interrompu. Des cortèges se sont déroulés dans les villes, acclamant le nouveau gouvernement. Il n'y a eu aucun incident.

L'autorité autrichienne n'existe plus à Prague

BALE, 30 octobre. — Le feld-maréchal Kestranek, commandant en chef la région, et le feld-maréchal de Zanantoni, ont remis personnellement tous leurs pouvoirs militaires, avant-hier, dans les mains du comité tchèque de Prague, où l'autorité de la monarchie n'est plus qu'un souvenir.

LA VICTOIRE DE LA PIAVE

Sous la pression des troupes italiennes et alliées, les armées ennemies sont en pleine déroute sur tout le front à l'est de la Piave.

33.000 PRISONNIERS FAITS EN 6 JOURS

Plusieurs centaines de canons sont capturés. — Un régiment américain participe à la bataille.

ROME, 30 octobre. — Commandement suprême, 30 octobre, 12 heures. — Notre offensive, précédée par l'occupation de Grave de Papadopoli et par les coups de main sur le plateau d'Asiago, commencée dans la nuit du 23 au 24 octobre, dans la région du Grappa, s'est étendue dans la journée du 28 au front central de la Piave, et s'est amplifiée hier vers le sud. La glorieuse 3^e armée est entrée également dans la lutte. De la Brenta à la mer s'étend un seul et ample front de bataille sur lequel combattent avec ténacité les trois quarts de l'armée italienne, fraternisant avec le valeureux 15^e corps d'armée britannique, avec une vaillante division française et avec le jeune et hardi 332^e régiment d'infanterie américaine.

Entre la Brenta et la Piave, les actions d'artillerie, intenses et d'une durée exceptionnelle ; l'élan des nôtres, l'échec de la résistance des ennemis, qui sont alimentés par des réserves fraîches, donnent à la lutte, depuis six jours, un caractère spécial d'apreté.

A l'est de la Piave, l'ennemi cède sous la formidable pression des nôtres, qui renversent les lignes successives sur lesquelles il tente de résister avec l'appui de l'artillerie et de nombreuses mitrailleuses.

Sur le Grappa, dans la journée d'hier, les troupes de la 4^e armée ont obtenu des avantages dans la région du Pertica et du Colorso.

La 12^e armée, opérant à cheval sur la Piave, a atteint les premières maisons au sud de Quero, a arraché Sugusino à l'ennemi et a conquis le mont Cesen.

La 8^e armée a occupé la gorge de Folina, a atteint Vittorio et combattu au nord de Conegliano.

La 10^e armée, après avoir établi de solides têtes de pont, a dépassé la route de Conegliano à Oderzo.

La 3^e armée, après avoir neutralisé le tir très vif de l'artillerie ennemie, a passé le fleuve à San Dona di Piave et à l'est de Zenson.

Les avions italiens et alliés, les hydravions et les dirigeables de l'armée et de la marine se dépensent en valeur et en audace, semant la panique et la destruction parmi les troupes et les charrois ennemis.

Quatre avions ennemis et un ballon captif ont été abattus.

La division d'assaut et la brigade Cuneo (7^e et 8^e), méritent une mention spéciale pour la valeur et la fermeté qu'elles ont



montrées au cours des journées du 27 et du 28 octobre.

Le nombre des prisonniers capturés dans la bataille augmente continuellement.

Depuis le 24, nous avons dénombré 802 officiers et 32.198 hommes de troupe. Les canons pris se montent à plusieurs centaines. Il est encore impossible de calculer le nombre de mitrailleuses et la quantité du matériel très abondant qui sont tombés entre nos mains.

OPÉRATIONS LOCALES SUR NOTRE FRONT

Communiqué français, 30 octobre (14 heures). — Au nord de Guise, nos troupes ont progressé sur la rive nord de l'Oise et se sont emparées de la ferme Beaufort, à l'ouest de Lesquielles.

A droite du Péron, nous avons réalisé une nouvelle avance à l'est de Monceau-le-Neuf en faisant des prisonniers.

En Lorraine, deux coups de main ennemis n'ont pas obtenu de résultat.

Nuit calme sur le reste du front.

Communiqué français, 30 octobre (23 heures). — Des opérations locales dans la région au sud de Guise nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées ennemies et de nous rapprocher de la route de Guise à Le Héric-La Viéville.

Nos troupes ont continué leur offensive entre Banogne et Herpy et ont fait des prisonniers. A l'ouest de Saint-Fergeux, vers la cote 145, des combats très vifs sont en cours. Nos troupes ont résisté à plusieurs contre-attaques ennemies.

Rien à signaler ailleurs.

Communiqué britannique, 30 octobre (13 heures). — En dehors des rencontres de patrouilles, au cours desquelles nous avons effectué quelques progrès et fait des prisonniers, il n'y a rien à signaler.

Communiqué britannique, 30 octobre (22 heures). — En dehors de l'activité des avant-postes et de l'artillerie, il n'y a rien d'intéressant à signaler.

Communiqué américain, 30 octobre (14 heures). — Au nord de Verdun, nos troupes ont occupé Aincreville et ont établi leurs lignes immédiatement au nord du village.

Au cours de la nuit, la lutte d'artillerie a été vive sur différents points du front.

En Woëvre, on signale d'heureux combats de patrouilles ; nous avons fait des prisonniers.

LE PILLAGE DES ÉGLISES FRANÇAISES

(Traduction d'un document allemand)

ÉTAT-MAJOR III^e ARMÉE Q. G. A., le 20/5/18.

1a/Pol. No 3294/18

SECRET

Il a été établi que dans nombre d'églises et de chapelles les prêtres français et la population civile ont l'habitude de cacher des valeurs, des objets précieux, de l'argent, des armes, des munitions et toutes sortes d'objets qui doivent être confisqués.

Il a été établi, d'autre part, que ces édifices renferment une quantité assez considérable d'objets en métal qui ne sont pas absolument indispensables à l'exercice du culte.

En exécution de la Note secrète n^o 2562 du 30 octobre 1917, des perquisitions auront lieu le 10 juin 1918, à 8 heures du matin, dans toutes les églises et chapelles de la zone de l'armée, d'après les principes suivants :

La perquisition doit avoir lieu dans chaque église sous la direction d'un officier. Au cas où l'on ne disposerait pas d'agents de la police secrète de campagne, ou de fonctionnaires de carrière, la perquisition sera faite par un nombre suffisant de sous-officiers et soldats que l'on jugera particulièrement aptes à opérer des recherches de ce genre. Ce choix devra être fait très soigneusement.

On s'assurera dans la mesure du possible, de la collaboration des aumôniers militaires.

uniquement de la santé de l'armée allemande. D'ailleurs, en toutes choses, un seul point les préoccupait : l'intérêt de l'armée allemande. Le reste ne comptait pas à leurs yeux.

Comme nous parlons de la reprise de la vie économique, le maire hoche gravement sa tête blanche, énergique, et nous dit :

— Ils nous ont tout pris, tout. Ils ont ruiné nos filatures de lin, qu'ils jaloussaient et qui étaient presque complètement centralisées ici. Quelques filatures de coton restent à peu près intactes. Si on leur fournissait les matières premières et la main-d'œuvre, elles pourraient reprendre le travail dans quelques semaines, peut-être... Ce serait un premier résultat et le meilleur des encouragements.

Nous prenons congé du maire avec la certitude que tout sera fait, et le plus promptement possible, pour ressusciter l'activité lilloise.

Sur la place, un gamin crie « les journaux de Paris ! », et il fait entendre quel accent de victoire il met dans ces deux syllabes : Paris ! On l'entoure ; ses feuilles passent de mains en mains. Nombre de lecteurs sont encore mal réveillés de leur long cauchemar. La vie fut jusqu'ici mornes, accablée, faite de résignations mal consenties et de révoltes difficilement domptées. Aujourd'hui, elle se réveille souriante, amène et accueillante.

LE RAVITAILLEMENT

Voici les conditions actuelles de la vie alimentaire lilloise : chaque habitant a une carte qui lui donne droit à 375 grammes de pain par jour. La distribution a lieu tous les deux jours. Les Lillois ont eu, ces jours-ci, une distribution de viande fraîche, faite par les soins du comité local de ravitaillement. En ce qui concerne les autres denrées : lard, café, sucre, haricots, le même comité local distribue des cartes donnant droit à 110 grammes de lard, 250 gr. de haricots, 160 gr. de saindoux, 85 gr. de café, 75 gr. de sucre, par jour.

Les hôtels se ravitaillent eux-mêmes en viande fraîche et en pain. Le vin a presque complètement disparu. Le premier prix est de 30 francs la bouteille.

Au restaurant — un des meilleurs de la ville — on nous offre tout ce qu'il faut pour faire bonne chère, mais pas de pain. A une table voisine de la nôtre, un hôte prévoyant a devant lui la denrée précieuse en quantité plus que suffisante pour lui seul. Après avoir échangé avec nous quelques paroles bienveillantes, il comprend notre détresse — dont nous avons un peu honte — et notre tentation. Nous pouvons manger ensuite avec un meilleur appétit, grâce à la large tranche de pain blanc un peu rassis que nous devons à cet homme aimable.

La plupart des magasins sont ouverts. Mais, le soir, c'est l'obscurité absolue, totale, sauf au Nouveau Théâtre, qui produit lui-même son électricité. Les gens se couchent tôt, parce que c'est l'habitude et que c'est l'ordre. Et le silence est rompu par la voix du canon, qui clame dans la nuit profonde la victoire de nos armes.

Henri SIMONI.

Le contrôle parlementaire

La commission de l'armée a approuvé, hier, un rapport de M. Camille Picard sur la mission de contrôle qu'il vient d'accomplir à l'armée de Lorraine.

Après l'adoption d'autres rapports de MM. Mignot-Bozérian, Paul Lafont, Noubaud, et d'un rapport de M. Vandame sur le projet tendant à exclure des grandes écoles les fils nés en France d'étrangers ressortissants des puissances ennemies, la commission de l'armée a donné mandat à MM. Béhanzel, René Besnard, Mignot-Bozérian, Poincaré, de se rendre en mission spéciale dans les régions libérées, pour constater les dévastations commises par l'ennemi.

La sous-commission des moyens de guerre a élu président M. Ossola, en remplacement de M. Abel Ferry.

De son côté, la commission de l'hygiène publique a entendu hier le docteur Doizy sur le fonctionnement du service de santé dans les 4^e et 5^e armées. Elle a chargé une délégation d'aller visiter les « spertités » au Grand Palais.

Tous les gouvernements de l'Entente y prennent part.

Dès que le président des Etats-Unis eut annoncé qu'il transmettait aux Alliés la demande allemande d'armistice, les chefs des gouvernements de l'Entente ont décidé de se réunir en France, accompagnés par leurs ministres des Affaires étrangères et par leurs principaux conseillers militaires et navals.

Le gouvernement britannique est représenté par MM. Lloyd George, Premier ; Balfour, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères ; Milner, secrétaire d'Etat à la Guerre ; sir Douglas Haig, commandant en chef des armées britanniques ; sir Geddes, premier lord de l'Amirauté ; l'amiral Rosslyn Wemyss, premier lord maritime ; le général Henry Wilson, chef de l'état-major impérial.

Le gouvernement américain a pour délégués : le colonel House ; l'amiral Benson, chef des opérations navales ; l'amiral Sims, commandant des forces navales des Etats-Unis dans les eaux européennes.

L'Italie est représentée par M. Orlando, président du Conseil ; le baron Sonnino, ministre des Affaires étrangères ; l'amiral Thaon di Revel, chef de l'état-major naval, et par l'amiral Grassi.

Il convient de signaler enfin que M. Pachitch, président du Conseil serbe, et M. Ve-



L'AMIRAL BENSON ET LE COLONEL HOUSE nizeles, président du Conseil hellénique, se trouvent également à Paris.

LES CONTES D'EXCELSIOR LA CHÈVRE

PAR EDOUARD SERPETTE

Il n'y a point que celle de M. Seguin, que tu connais, Guy. Nous lui avons fait ensemble une longue visite; elle nous a conté son histoire, rappelle-toi. Et, cette histoire, tu ne l'as pas trouvée sans attrait, puisque, chaque fois que tu te grimpes sur mes genoux, tu me demandes: "Monsieur Seguin, dis-moi? "

Elle avait quatre mois quand elle me fut présentée; elle était, à cette époque, la propriété absolue de deux petites filles de ton âge, Guy, mais, je dois le confesser, terriblement plus hardies. On prétend qu'il est normal de constater moins d'autorité et moins d'initiative chez les jeunes garçons que chez leurs compagnes. Ne t'émeus donc pas de ton infériorité. Les deux petites filles l'avaient appelée Nénette, et cette chèvre s'accoutumait difficilement à ce nom trop parisien; elle en prenait d'autant plus mal l'habitude qu'elle venait de fort loin, de régions où l'existence est considérée comme une chose sérieuse; Nénette était originaire des pays envahis, où, très certainement, son oreille avait été habituée à d'autres vocables, sans doute nombreux et expressifs, et il est vraisemblable qu'elle avait connu les soldats ennemis, car elle conservait une aversion profonde pour tout uniforme, voire pour tout vêtement dépourvu de fantaisie.

Ses jeunes maîtresses se montraient d'une turbulence exagérée; je crains même que cette attitude n'ait été entachée d'un peu de lâcheté; je présume, en effet, que Nénette avait pu se défendre, elle aurait bénéficié de la paix relative des réfugiés. Mais — et c'est la première particularité dont je fus instruit — elle ne devait jamais avoir de cornes, c'était sa race; à l'avantage précieux dans un monde social organisé et inconscient, — infériorité évidente si ce même monde social organisé est conscient. J'eus vraiment une grande commiseration pour Nénette. Je ne m'en cachai d'ailleurs pas vis-à-vis d'elle, et elle me conta volontiers ses misères chaque fois que l'occasion et les tyrans sous le despotisme de qui elle vivait le permirent.

Ces misères sont affreuses: je ne veux pas t'en affliger. Un jeune chien fut donné comme compagnon à Nénette; il s'appelait Pépé. Ce jeune chien fut toute la joie de Nénette. Ils faisaient ensemble d'admirables parties où les malheurs s'oubliaient et aussi le sentiment de servitude dans lequel ils vivaient l'un et l'autre. Il advint même qu'ils complétèrent une évocation et, un matin, la chèvre me confia son désespoir: ils devaient s'échapper dans la nuit; ils avaient dû coucher avec leurs maîtresses, et tout leur plan s'était écroulé.

Je décidai d'employer tous les moyens pour affranchir mon amie; j'entraînai en relations pour l'acquiescer. Mais ceci à aucun prix ne fut accepté. On me dit: "La pauvre bête, monsieur! Y pensez-vous? Elle a déjà tellement souffert en captivité! Ici, c'est un paradis; les enfants l'adorent; elles rêvent, la nuit, de ce qu'elles pourront inventer pour l'amuser. Nous nous devons sans réserve aux réfugiés, monsieur."

Je fis part de mon échec à Nénette; elle ne s'en montra pas affectée outre mesure; sa vanité était assurément bien plus délicate que son aspiration vers la liberté. Pépé, lui, me comprenait rien à cette affaire. Sa servilité datait de bien des générations; il y avait en lui un atavisme horrible, et, peu à peu, persuadé de son indignité, je le laissai.

J'avais pris l'habitude de rencontrer Nénette après le déjeuner, chaque jour; je passais devant son habitation; elle était là, à la corde, attendant que ses maîtresses eussent achevé leur repas; elle ne témoignait d'aucune impatience à ces stations, mais elle ne manquait pas de manifester sa joie, car elle savait que je lui apportais régulièrement du sel, du tabac ou du papier. Tu ris, Guy? Il faut savoir ce goût des chèvres et le flatter autant qu'il est possible. Nénette, créature féminine, était faite de contradictions; elle était la contradiction même, et, par ces temps difficiles, elle n'appréciait rien tant que le papier. Tu apprendras que toute une génération de dames se nourrit, autrefois, de cette manière; on les nommait les Précieuses, et on les qualifia de ridicules. Mais jamais, depuis, on n'avait vu un être sensé se contenter de semblable pitance.

Car il ne faut pas en douter: ma chèvre jouissait d'un sens éminent. Je n'en veux pour seule preuve qu'elle ne mettait jamais la moindre opposition à ce qu'on voulait lui faire faire; elle y apportait une bonne grâce extrême, sachant bien, avec son intuition si aiguë, qu'on ne vient à bout des hommes qu'en se pliant à leurs exigences. Elle conservait toutefois sa volonté, non point du tout mêlée d'entêtement, ce qui peut te surprendre: Nénette était pourvue d'un orgueil plein de raison, et elle appréciait que l'entêtement n'était en rien compatible avec l'intelligence. En cela elle dépassait de beaucoup, dans l'ordre des personnes morales, son compagnon Pépé.

Or, un soir, Pépé disparut, et quand, le lendemain, je passai, je trouvai Nénette dans l'effondrement le plus lamentable; elle pleurait, vraiment, tu sais, avec des sanglots. Je ne sais pas si les hommes connaissent de pareils chagrins; je n'en sais pas, du moins, qui en aient donné devant moi l'expression avec une telle simplicité. J'y vis que Nénette était sentimentale. Mais cela apparut bien plus évidemment quelques jours plus tard; la chèvre perdit tout appétit. En vain ses maîtresses s'ingénierent-elles; en vain recherchèmes-nous pour elle le meilleur tabac, le plus doux papier, le sel le plus blanc et le plus parfumé de violette; Nénette dépérit, sans que personne en pût découvrir la cause, encore moins le remède. On la conduisit encore en promenade, doucement, avec mille soins. Un après-midi, je rencontrai le trio; Nénette, couchée sur une mousseline fine et épaisse, ses petites maîtresses auprès d'elle, en larmes. Elles m'entourèrent; "Oh! savez-vous, dites; il ne faut pas que Nénette meure."

Je regardai la chèvre; elle posa sur moi ses yeux tristes, profonds, vides de tout désir de vivre davantage; je la caressai; son regard me pénétra, navrant, si pitoyable, si au delà de la souffrance; elle lécha ma main, puis sa tête retomba. Nénette était morte d'avoir perdu Pépé.

Edouard SERPETTE.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LES PILOTES ALLIÉS ONT DESCENDU HIER 65 AVIONS ENNEMIS

Plus de 76.000 kilos d'explosifs ont été lancés sur des objectifs ennemis.

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Le très beau temps qui a caractérisé la journée du 29 octobre a permis à notre aviation de donner un plein développement à son activité. L'aviation d'observation a sillonné l'arrière-front ennemi de ses reconnaissances, dont un grand nombre ont été poussées à plus de trente kilomètres dans l'intérieur des lignes, et quelques-unes jusqu'à quatre-vingts kilomètres. L'une d'elles a pénétré jusqu'à cent vingt kilomètres dans la zone occupée par les Allemands.

L'aviation de bombardement, continuant son action des jours précédents, a lancé plus de 37.000 kilos d'explosifs, et tiré 20.000 cartouches sur les rassemblements et les convois de l'ennemi dans la région de Remaucourt, Son, Seraincourt. Ces tirs, effectués à basse altitude, ont donné d'excellents résultats.

Au cours de ces opérations et des croisières entreprises par l'aviation de combat, vingt avions ennemis ont été abattus ou sont tombés désarmés, et trois drachens incendiés.

Pendant la nuit, encore que les conditions de visibilité aient été défavorables, nos bombardiers se sont attaqués aux gares les plus actives de l'ennemi. 18.000 kilos de projectiles ont été ainsi employés avec les plus heureux résultats sur les jonctions de Givet, Mézières, Hirson, Vervins, Montcornet, Launois, et sur les dépôts et bivouacs de la région de Provisy et de celle de Montcornet.

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 29 octobre, le beau temps nous a permis de continuer activement les opérations aériennes sur tout le front.

Plusieurs objectifs ont été indiqués à notre aviation, et nos avions d'observation ont signalé de nombreuses destructions dans les positions de l'artillerie ennemie.

Nous avons continué nos reconnaissances et avons pris un certain nombre de clichés. Neuf tonnes et quart de bombes ont été lancées sur des rassemblements ennemis.

Au cours de la journée, les avions ennemis ont montré beaucoup d'activité. Dix-sept avions allemands ont été abattus en combats aériens, et sept autres contraints d'atterrir désarmés. Un avion ennemi a été abattu par nos batteries anti-aériennes. Huit de nos appareils manquent.

Durant la nuit, nos escadrilles ont lancé douze tonnes et demie de bombes sur des gares importantes et des nœuds de communications ennemis, avec plusieurs coups au but.

(OFFICIEL AMÉRICAIN). — Nos escadrilles de chasse, opérant sur le front de la 1^{re} armée, ont abattu 21 appareils et 2 ballons d'observation ennemis. Deux de nos avions manquent.

Un nouvel "as"

(OFFICIEL FRANÇAIS). — L'adjudant Pezon a incendié, le 29 octobre, un ballon ennemi. C'est le dixième appareil de ce pilote (Neuf ballons et un avion).

Sur le front de Verdun

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN, 30 octobre (21 heures). — Sur le front de Verdun, la journée a été marquée par un violent feu d'artillerie à l'est de la Meuse. Un raid ennemi sur nos lignes à l'est de Beaumont a été repoussé.

En Woëvre, nos patrouilles ont de nouveau déployé beaucoup d'activité et ont ramené des prisonniers.

250.000 mines barreront la mer du Nord

WASHINGTON, 30 octobre. — M. Daniels, secrétaire d'Etat à la Marine, a annoncé que 250.000 mines vont être posées en travers de la mer du Nord de façon à former une grande barrière contre les sous-marins.

PETROGRAD AFFAMÉ VIT SOUS LA TERREUR

Pour célébrer l'anniversaire de la révolution, les bolcheviks organisent des massacres.

STOCKHOLM, 30 octobre. — Le vapeur suédois Lulea est arrivé mardi à Stockholm venant de Petrograd.

Les passagers disent que la situation est terrible à Petrograd; les prix des vivres y deviennent chaque jour plus exorbitants.

Un appel de Zinovief

STOCKHOLM, 30 octobre. — Un message de Petrograd dit que Zinovief, un des principaux leaders bolcheviks, a prononcé un discours violent pour exhorter des milliers d'ouvriers à faire preuve d'un réel courage révolutionnaire à l'anniversaire de la révolution, et à faire table rase de tout ce qui reste des gardes blancs et des bourgeois contre-révolutionnaires.

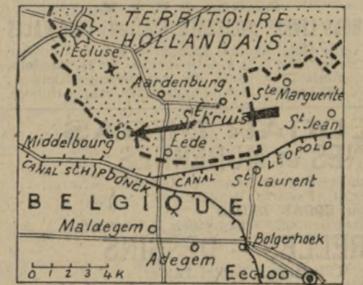
Les éléments bolcheviks déclarent ouvertement que le 10 novembre sera un Saint-Barthélemy générale pour la bourgeoisie et les intellectuels.

Une panique indescriptible règne dans la ville.

L'Allemagne viole le territoire hollandais

AMSTERDAM, 30 octobre. — Le correspondant du Telegraaf à la frontière écrit:

Deux officiers hollandais se sont rendus avec un drapeau blanc auprès du commandant allemand près de Saint-Kruis, pour protester contre le fait que l'artillerie allemande, en bombardant le village de Mid-



delbourg, situé à environ deux kilomètres au nord-ouest d'Eede, faisait passer ses obus au-dessus du territoire hollandais.

Le commandant allemand, démentant le fait, a dit que des instructions avaient été données à l'artillerie pour qu'elle lançât trois cents obus sur Middelbourg, en punition du meurtre de sujets allemands par la population civile.

Il n'y a plus d'autrichiens sur le front occidental

LONDRES, 30 octobre. — On apprend que les Autrichiens ont retiré du front occidental trois divisions pour les opposer aux Français et aux Anglais qui avancent au delà de la Piave.

Les Alliés y tiennent sous leur feu, dans la région de Conegliano, la principale ligne latérale autrichienne qui relie le groupe des armées de l'archiduc Joseph dans les montagnes et le groupe des armées du général Borojevic dans la plaine.

DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

Les armées du général Diaz poursuivent victorieusement leur offensive qui, bientôt, aura libéré le territoire italien. Il ne reste que peu de ressources au commandement autrichien pour éviter le désastre qui menace ses troupes...

LA CAVALERIE SERBE ATTEINT LE DANUBE A L'EST DE SEMENDRIA

Belgrade n'est plus séparée du front actuel que par une distance de 40 kilomètres.

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT (29 octobre). — La cavalerie serbe a atteint le Danube, à l'est de Semendria, et occupé Pojarevat.

L'ennemi précipité sa retraite devant les armées serbes, qui ont atteint le front Grn, Milanovac, Topola, Palanka, à 60 kilomètres au sud de Belgrade, faisant de nouveaux prisonniers et capturant du matériel de guerre.

Semendria, ancienne capitale de la Serbie, est située à une quarantaine de kilomètres au sud-est de Belgrade.

Les Italiens avancent sur Scutari

COMMUNIQUÉ ITALIEN D'ALBANIE (30 octobre). — Les troupes italiennes, après avoir battu les arrière-gardes ennemies, ont occupé Saint-Jean de Medua et avancent sur Scutari.

NOUVELLES BREVES

— La conférence des présidents des groupes et des grandes commissions demandera à la Chambre d'inscrire à l'ordre du jour de la séance du 14 novembre la discussion du projet de loi sur les dommages de guerre; la loi sur les pensions viendrait ensuite.

— La 15^e chambre correctionnelle a condamné, hier, à trois ans de prison et 1.000 francs d'amende pour trafic d'influence un nommé Roux, qui se prévalait de patronage politique, prétendant, moyennant rémunération, fournir à des mobilisés des places dans les usines.

— Hier est arrivé à Rouen un chargement de 2.000 caisses contenant 8 millions de boîtes d'allumettes suédoises.

L'affaire des poisons

M. le juge d'instruction Bonin vient de découvrir un nouveau contrat d'assurances sur la vie pour lequel Girard signa du faux nom sous lequel il subit la visite médicale. Quatre autres contrats paraissent avoir été conclus dans les mêmes conditions.

D'autre part, l'enquête a découvert également une certaine quantité de substances toxiques, ferro-cyanure de potassium, etc., laissées un peu avant la guerre en dépôt par Girard, chez une personne de son entourage.

Enfin, le magistrat instructeur recherche quelles personnes aux environs de Paris, ont procuré à Girard des champignons véneux.

Bourse de Paris du 30 octobre 1918

Table with columns: Valeurs, Cours précédent, Cours du jour, Valeurs, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for Parquet, Bille de Change, and Marché en Banque.

MARCHÉ EN BANQUE

Table with columns: Valeurs, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for Actions and Cours des Changes.

METALLS A LONDRES

— La tonne de 1.016 kilos: Cuivre Chili, disponible, 122; livrable 3 mois, 122; Electrolytique, 135; Etain, comptant, 334; livrable 3 mois, 334; Plomb anglais, 28 1/2; Zinc, comptant, 54.

B L O C - N O T E S

Je vous parlais l'autre jour d'une brave épicière qui ne savait pas l'anglais — ni même, comme elle disait, l'américain — mais qui avait du moins le vif désir que son garçon apprît « ces deux langues ».

Je regrette de constater que nos grandes administrations publiques ne les savent pas beaucoup mieux que l'épicière. Témoin la première traduction que les Affaires étrangères ont donnée de la dernière note de M. Wilson à l'Allemagne, et où on avait rendu surrender par « reddition » au lieu de « capitulation ». Et cela fait une différence; car on peut se rendre sous conditions, tandis que si on capitule on capitule totalement!

Mais il y a encore l'affiche que l'administration du Métro a placardée dans ses voitures pour l'édification de ses voyageurs anglosaxons. Même le titre y est d'un anglais de cuisine. Conditions of travel. Metropolitan railway of Paris. Il faudrait: Travelling regulations. Paris Metropolitan railway.

Dans la phrase: Soldiers and sailors are cautioned not discuss military and naval affairs, il y a une faute de syntaxe et une faute d'orthographe. Car il faudrait not to discuss et affairs, sans e.

Mais que voulez-vous? Un bon traducteur est la plus rare des oiseaux. Les membres de la profession se divisent en deux catégories: ceux qui savent l'anglais et ignorent le français; ceux qui savent le français et ignorent l'anglais.

Tout porte à croire que le traducteur des Affaires étrangères appartient à la première, celui du Métro à la seconde...

Pierre MILLE.

La grippe décroît

On peut maintenant rassurer le public. La grippe tend à décroître. C'est ainsi que les entrées dans les hôpitaux ont diminué de moitié.

Sans chanter encore victoire, on peut envisager maintenant la fin de l'épidémie. Du reste, les moyens de la combattre vont se multiplier. L'Institut Pasteur va expérimenter un vaccin destiné à enrayer les complications de la grippe.

On attend beaucoup de ce sérum. Mais l'amélioration progressive de l'état sanitaire permet d'espérer qu'avant de connaître les résultats des expériences, qui vont être tentées en Bretagne, la grippe espagnole ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

Magdebourg

On a rebaptisé un grand nombre de rues qui portaient avant la guerre des noms allemands: la rue de Berlin, la rue Wagner, la rue d'Allemagne, etc.

Or, après quatre ans de guerre, il existe encore une avenue de Magdebourg, ville de Prusse, qui mène au Trocadéro.

Talaat pacha

L'affirmation de Talaat pacha, lorsqu'il prétendait, en avril dernier, que la paix serait signée cet hiver n'était pas tellement exagérée. Seulement il ne l'entendait pas dans le sens que lui donnent les événements actuels.

Les actions de Talaat sont en baisse. L'ascension du modeste télégraphiste a atteint son point culminant. Car Talaat pacha, sans doute l'ignorant, n'était qu'un humble employé des télégraphes à Salonique.

Il passa ensuite à Constantinople, et, dans cette ville, c'est lui qui fut chargé de transmettre les fameux télégrammes ordonnant l'arrestation des Jeunes-Turcs.

Il effectua ce travail, mais lança immédiatement d'autres télégrammes annulant les premiers.

Deux jours après la révolution éclatait.

Le châtime des tortionnaires

La lettre de protestation des savants de Lille contre les crimes commis dans cette ville par les autorités militaires et les soldats du corps d'occupation a soulevé, hier, à l'Académie d'Agriculture, selon les mots de MM. Henri Petit, René Berge et Viger, ancien ministre, « l'indignation, l'horreur et le dégoût ».

Immédiatement l'Académie a voté à l'unanimité la radiation de tous les associés et correspondants allemands qu'elle comptait encore au nombre de ses membres.

Puis, sur la proposition très applaudie de M. Mangin, de l'Institut, elle a émis le vœu que de toutes les régions naguère envahies, comme de Lille, soient envoyés des rapports détaillés et précis sur les crimes allemands, avec les noms des tortionnaires. On connaît ceux de Lille: le quartier-maître général Zeilner, le capitaine Himmel, le médecin-major Krug. On veut connaître les autres, en vue des châtimeurs nécessaires à venir.

LE PONT DES ARTS

Hier, à la salle des ventes, un dessin de Rembrandt a été payé 1.400 francs, ce qui est vraiment pour rien au prix où sont aujourd'hui des marchandises beaucoup moins rares et infiniment moins précieuses.

LE VEILLEUR.

LE MONDE

NAISSANCES

— La vicomtesse de Gourcuff a mis au monde un fils: Jean.

— La comtesse Olivier d'Andigné, née de Beaugard, a donné le jour à un fils.

— Mme Henri de Champs de Saint-Léger est mère d'un fils: Jacques.

— Mme Raymond Sévère, née Liébert de Nitray, a mis heureusement au monde une fille qui a reçu le nom de Béatrix.

MARIAGES

— Hier a été célébré, dans l'intimité, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, le mariage de Mlle Madeleine Orosdi, fille de M. Léon Orosdi, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme Léon Orosdi, avec M. Henri Esders, caporal au 129^e d'infanterie, récemment rapatrié d'Allemagne, fils de M. et Mme Henri Esders.

Les témoins étaient, pour la mariée: S. Exc. Samad-Khan Montazox Saltaneh, ministre de Perse à Paris, et M. Emile Dubonnet, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, son beau-frère; pour le marié: le baron Perrin de Bricambaut, sergent aviateur, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, son beau-frère, et Mme Léon Fabius-Henrion, sa sœur.

DEUILS

— Mme Albert Schmits a la douleur de faire part de la mort de son fils Hubert, décédé le 23 octobre, à son domicile, 5, avenue Bosquet. Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Nous apprenons la mort: Du général de brigade en retraite Langlois, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Nice, à quatre-vingt-cinq ans; De Mme Michel Psichari, veuve du sous-lieutenant tombé au champ d'honneur, fille de M. Anatole France.

POUDRE de BEAUTÉ E. COUDRAY Talisman de jeunesse idéal. La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent. La Boîte 5 francs. En Vente Partout. 348, Rue St-Honoré, PARIS (près la place Vendôme).

Manteaux PRATIQUES ÉLÉGANIS 3, Rue du Louvre, PARIS-TAILLEUR

LES PLUS BEAUX LIVRES DE GUERRE

Une chronique émouvante et intense: Nous Autres à Vauquois

Par André Fézard. « Si j'osais, j'écrirais: Voici le plus beau livre de guerre! le plus terrible! le plus vrai! le plus fort! » André BILLY (L'Œuvre, du 26 août).

De Charleroi à la Marne: LA RETRAITE

Par Emile Zavie. « Le meilleur, à beaucoup près, des livres de guerre, parce qu'il en donne, non point des aperçus ingénieux ou des interprétations inspirées du moment, mais des faits véridiques, une image lucide, froide, l'analyse impeccable. » P. L. (L'Homme libre du 25 octobre).

L'Aviation par un Aviateur: EN ESCADRILLE

Par Jacques Boulenger. « Si tous les aviateurs l'aimeraient comme un fidèle miroir de leurs gestes, tous les lettrés y puiseraient une joie harmonieuse et grave, et une confiance infinie dans les vertus éternelles de l'entière beauté française. » Pierre GUYOT-VAUQUELIN.

L'Infanterie au jour le jour: NOTRE GUERRE

Par José Germain. « ...joint à d'autres qualités éminentes un vif attrait de curiosité. » Abel HERMANT (Le Figaro du 22 oct.).

La petite histoire par un héros: Figures et Anecdotes de la Grande Guerre

Par Gaston Vidal. « Gaston Vidal a le goût profond de l'héroïsme. Il en veut être le conteur, le simple conteur. Conteur de l'héroïsme anecdotique et modeste et menu, conteur de l'héroïsme de détail et de circonstances. Il veut en être le conteur, et il en est le conteur. » J. ERNEST-CHARLES (Le Pays du 13 oct.).

Nos prisonniers chez les Boches: Ma Captivité en Allemagne

Par Géo André. « Ce livre constitue un document aussi précieux à l'objectif qu'au subjectif, comme diraient les professeurs de Rhetorique. » Henri MAZEL (Mercure de France du 1^{er} juin).

CHAQUE VOLUME... 4 fr. 50

LA RENAISSANCE DU LIVRE

ETUDES SECONDAIRES

chez soi (Renseignements et adresses gratuits envoyés gratuitement sur simple demande).

ECOLE UNIVERSELLE, 10, rue Chardin, Paris.

ÉVITEZ LA GRIPPE

vous rinçant la bouche avec L'ÉLIXIR BLEU HERA

MATIN ET SOIR. Prix: 4 fr. 50 (co. c. mandat, impôt compris, 83, rue de Chézy, Neuilly-Paris et dans toutes les bonnes Pharmacies et Parfumeries).

ON DEMANDE Sténo-Dactylographe accomplie, connaissant le français et l'anglais. Ecrire à M. HÉRY, 16, rue du Rocher.

THÉÂTRES

Matinées de la Toussaint. — La plupart des scènes donneront, demain vendredi, une matinée supplémentaire à l'occasion de la Toussaint. Par contre, elles feront relâche samedi, jour des morts.

Aux Variétés. — En raison des fêtes de la Toussaint, le théâtre des Variétés remet à demain vendredi, même heure, la matinée de la Dame de Monte-Carlo qui devait avoir lieu aujourd'hui jeudi. Les places prises en location seront remises ou remboursées.

Aux Capucines. — Pif, Paf! la très amusante revue de MM. Henry de Gorsse et Michel Carré, qui vient de triompher aux Capucines, sera donnée aujourd'hui jeudi et demain vendredi, jour de la Toussaint, en matinée à 2 heures 1/2 et en soirée à 8 heures 1/2, après-demain samedi en soirée et dimanche prochain en matinée et en soirée, avec toute sa brillante interprétation: Miles Hilda May, Maud Gipsy, Rayne, Darlys, de Ryeux, Magdie et Mérindol, MM. Berthez, Lugnet, Rheims, Ancelin, etc., etc.

ALLEZ AUX VARIÉTÉS voir LA DAME DE MONTE-CARLO Opérette à grand spectacle "C'est un très gros succès!" AUJOURD'HUI Soirée à 8 h. 15 DEMAIN MATINÉE à 2 h. 30 SOIRÉE à 8 h. 15

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et pas correspondance, 41, boulevard des Italiens (2^e). Entrée partielle. Téléph. Gut. 42-45. Adresse télégr.: Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

MOBILIERS 4 fr. la ligne. Cabinet japonais. Incrustations indo-chinoises à vendre. Ne pas se présenter, écrire. — Nartus, 4, avenue Philippe-Auguste.

A vendre Piano à Éolien, état de neuf, avec 100 rouleaux, 9, avenue de Villiers, 1 h. à 2 h. Pianos d'occasion. — Laurent, 154, rue Lamarck.

A châte glaces, verres occasion. Ecrire Chevaux, 1, rue Miroiterie, 23, rue Mercœur, Paris (11^e).

APARTEMENTS MEUBLES 1 fr. 50 la ligne. Pour 15 nov. dem. app. n. 3 ch., s. a. m., s. conf., m. d. a. adr. détails Romei, 25, Bd Malesherbes.

RECHERCHE APARTEMENT bien meublé deux ou trois chambres à coucher quartier Opera-Madeleine-St-Augustin. Ecrire Simon, 4, rue Meyerbeer.

Appartement meublé, confort moderne, chauffage central, 17, rue Serret, (15^e).

PROPRIÉTÉS MEUBLÉES 2 fr. 50 la ligne. Propriétaire désire vendre, pour se retirer, HOTEL DE FRANCE, à VERNÉUIL-S.-ARRE (Eure). Joli site à 2 heures de Paris.

HOTELS Paris. HOTEL CRILLON PLACE DE LA CONCORDE.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

PENSIONS DE FAMILLE 1 fr. 50 la ligne. Deux fillettes a. d. de 7 a. seraient acceptées en pension. P. jeune dame, mère de fam. Meill. soins. Ecrire dist. Px mod. Roumens, chât. Siorac-de-Belvès (Dord.).

École Bel Air, Clamart. Pens. garç., ouv. 1^{re} l'année.

NOTE D'AZUR. Belle villa entre Nice-Cannes recueillant 10 pensionnaires. Villa Alba, Juan-les-Pins (A.-M.).

St-Jean-de-Luz. Dans villa conf. mod., pension 15 fr. p. jour. Ecrire Rouffiac, 14, r. de Paris, Asnières.

Cure d'air, repos, beau site, 200 fr. par mois. Roumens, chateau Siorac-de-Belvès (Dordogne).

Famille prend enfant, jardin, près gare, bois. — Weil, Grande-Rue, 239, Garches (S.-et-O.).

Dans fam. franç., ch., pens. conf. Convient à ménage ou seul, nouv. installat., 40, rue de Cligny.

LOCATIONS 1 fr. 50 la ligne. 2, cité Rougemont, Gds Bds, ch. mbl., cab., conf. mod., té. te. ch., p. a. l., mois 50 à 200 fr., 3 à 5 j. m. b. g.

MAJORY HOTEL, 20, r. M.-le-Prince (Luxembourg). Chamb. à la journ. Conf. Bains. Tél. Fleur. 09-97.

M. Noble, 44, avenue Kléber, demande à louer bel atelier d'artiste avec appartement.

Récompense à concéder qui indiquera petit appartement non meublé 2 pièces, 1 cab. toilette, cuisine. Ecrire Robert, 5, square Opéra (9^e).

VENTE et ACHAT de PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne. Commerces, industr., propr. à vend. loc., emphyté. De La Borie, Nantes, Grat. Journ. Annonce. (15^e an.).

DANS L'INDRE, à vendre propriété rapport et agrément 120 hect., ferme, bois, étangs, chasse sup., ed. château mod., vastes dépend. Gourbeyre, Le Blanc.

A VANT d'acheter Propriété campagne, écrivez à Oudry, Vernouillet (S.-et-O.). Office fondé en 1899.

Grande maison à Montigny-sur-Loing à vendre pour industrie ou commerce; le propriétaire restera employé intéressé si désir. Ecrire Vassent, Montigny-sur-Loing.

STELLA-PLAGE PRES PARIS-PLAGE Station balnéaire en voie de création Du 20 octobre au 15 novembre, mise en vente d'une série de 25 lots, au prix exceptionnel de 500 francs, payables en deux fois. — S'adresser Société STELLA-PLAGE, 30, rue Vignon, Paris. Tél.: Gut. 43.50.

FATIGUÉES par maladies, chagrins, surmenage, prenez du PHOSPHO-SÉRUM QUÉMERAIS Supprime fatigue, anémie, névralgie. Vitalise le sang, en RÉGULARISE le cours. Hyperleucocytaire, empêche Tumeurs, Cancer, Fibrome, Accidents du retour d'âge. — Ties Ph's Cure de 25 jours, 5 fr. 50 contre mandat. Cure intégrale de 90 jours, 22 francs franco. Laboratoire Quémerais, prix Ecole Médecine, Rennes.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs: Comprimés DOZIERES, le bo 2 fr. 50, imp. comp. Les exiger très phar. ou assure Laborat. Doziers, St-Brieuc, C. du N.

TRAITEMENT PREVENTIF et GUERISON ASSURÉE pour ENGELURES, BRULURES, employez et exigez le Baume des Pyrénées de E. MENON Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN Cinq-Cantons, BAYONNE (Basses-Pyrénées). Le Pot (imp. comp.) 3 fr. — P. 3'30 joints à la commande.

ON DESIRE vendre un billard, excellent état. Ecrire: Mme Val-Synave, 96, avenue des Ternes.

AU VAUDEVILLE

Ce soir, à 8 h. 30, 1^{re} représentation Vendredi-Toussaint, mat. 2 h. 30, soirée à 8 h. 30 LA REVUE DE PARIS 4 actes de Sacha Guityr et A. Willemetz Musique de Claude Terrasse

NOTRE IMAGE Le grand succès de M. HENRY BATAILLE AU THÉÂTRE REJANE M^{me} REJANE Félix HUGUENET Armand BOUR Marguerite CARON NUMES Jane RENOUART Location de 11 à 7 heures. Tél. Cent. 38-78

TRIANON-LYRIQUE (Métro Anvers) MATINÉES à 2 h. — Aujourd'hui Jeudi, le Barbier de Séville (M. Rolland). Demain Vendredi (Toussaint), Miss Helvét (Lucy Vauthrin). Dimanche, 1^{er} novembre, Les Mousquetaires au Couvent. SOIRÉES, 8 h. — Cloches de Cornéville (Denay), Les Noces de Jeanette; Galatée (Mary Viard); La Justice (Charlesky); les Dragons de Villars (Renée Danthesse). IMMENSE SUCCÈS

DEMAIN VENDREDI EN MATINÉE Le Tourlourou POLIN OLY FATHOU M^{me} HOUCHE Ecuyère de h^{ie} école HOLDEN et GRAHAM NOUVEAU PROGRAMME MADO MINTY LES 4 LINGARD et Adrien LAMY Rois de l'Air Le Treque Quepe L'Humoriste PEDERSEN Jules MOY 20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

TRANSPORTS

par camions de 2 à 6 T. Prix modérés. — Tél. Saxe 53.16.

Pour faire un MARIAGE honorable, distingué, écrire Dec Jnal Familia, 74, rue de Sévres, Paris.

GLYCOMIEL Gode à base de Glycogène et de Miel agglut. SANS RIVAL pour le 2^e EA D G^e Tube 225 Paris-HALLES, 14, Poissonnière, Paris

SUCCESSION EDGAR DEGAS

1^{re} ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES Œuvres de: Braque, Mondrian, Cassatt, Daumier, Eugène Delacroix, Gauguin, Gavarni, Ingres, Legros-Manet, Berthe Morisot, Pissarro, Whistler, etc. Composant la collection EDGAR DEGAS

VENTE HOTEL Drouot, salle n^o 6, les 6 et 7 novembre. — Exposition le 5 novembre.

2^e TABLEAUX -- AQUARELLES -- DESSINS par Mary Cassatt, Cazin, Daumier, E. Delacroix, Fernand Latour, Forain, Gavarni, Ingres, Manet, Marillat, de Nittis, Rissener, Th. Rousseau, Tiepolo, etc. Composant la collection EDGAR DEGAS (3^e vente)

VENTE HOTEL Drouot, salle 1, les 15 et 16 novembre. — Exposition le 14 novembre

3^e EAUX-FORTES -- VERNISMOUS -- AQUA-TINTES LITHOGRAPHIES et MONOTYPES par EDGAR DEGAS et provenant de son atelier

VENTE GALERIE MANZI JOYANT, rue de la Ville-Evêque, n^o 15 les 22 et 23 novembre. — Exposition le 21 novembre

Commissaires-Priseurs: M^{me} F. LAIR-DUBREUIL, rue Favart, n^o 6

M^{me} DELVIGNE, suppl. M^{me} Edmond PETIT, r. Coquillière, 25, mobilisé

MM. Bernheim Jeune — MM. Durand Ruel — M. Ambrose Volland

25, Bd de la Madeleine rue Lafitte, 16 rue de Grammont, 28

M. Loys Delteil, rue des Beaux-Arts, n^o 2, pour les estampes et eaux-fortes

COLLECTION du vicomte DE CUREL

TABLEAUX MODERNES

par Corot — Courbet — Daubigny — Decamps — Diaz — Ch. Jacques — Jongkind — Monet — G. Moreau — Roybet — Troyon — Ziem

AQUARELLES et PASTELS MODERNES par Détaillé — Eugène Lami — Troyon

TABLEAUX ANCIENS

par Boilly — Boucher — Chardin — David — Desportes — Van Dyck — Fragonard — Greuze — Largillière — Nattier — Oudry — Palet — Vigée Lebrun — Watteau — Wouwermann, etc.

PASTELS par PERRONNEAU, OBJETS D'ART, TAPISSERIES

VENTE après décès, GALERIE GEORGES PETIT, rue de Séze, n^o 8

Le 25 novembre 1918. — Exposition particulière le 23, publique le 24 novembre

Commissaire-priseur: M^{me} F. LAIR-DUBREUIL, 6 rue Favart

Experts: M. Georges Petit — M. G. Sortais — MM. Duchesne et Duplan

8, rue de Séze 11, r. Scribe

GRANDS MAGASINS DUFAYEL - PARIS

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

DE LA NOUVEAUTÉ

NOUVEAUTÉ

TAXE DE LUXE

DE DIX POUR CENT

le PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ a acquis une vogue incontestée parmi la CLIENTÈLE ÉLÉGANTE qui trouve dans ces le plus grand choix, la meilleure qualité aux prix les plus réduits.

LES MÊMES SACRIFICES SERONT CONSENTIS JUSQU'AU 15 JANVIER 1919

Unique et incomparable Collection de MEUBLES de tous STYLES

Le PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ restera OUVERT le 1^{er} NOVEMBRE (jour de la Toussaint) et sera fermé le lendemain (jour des Morts).

COKE POUR LE CHAUFFAGE

GRESILLON et POUSSIER provenant des sous-produits industriels. Livraison dans Paris et banlieue. Georges IZARAR, 3, route de la Courneuve, Saint-Denis. — Téléphone 609.

CONSTIPES guéris par la PILULE GLERAMBORG connue dep. 1898, Les 22 Pilules 0.75

Recommandé par le Docteur G. B. de Paris

ON DESIRE vendre un billard, excellent état. Ecrire: Mme Val-Synave, 96, avenue des Ternes.

LA REINE JOYEUSE Nous réitérons à l'Apollon! ALBERT BRASSEUR JULIETTE DARCOUAT

POUR les FÊTES de la TOUSSAINT JEUDI MATINÉE et SOIRÉE

CASINO DE PARIS Samedi, en soirée seulement La grande Revue PA-RI-KI-RI MISTINGUETT CHEVALIER LES 76 TILLER'S BEAUTY GIRLS SAINT-GRANIER LES 200 plus jolies femmes de Paris OY-RA LE GRAND ORCHESTRE AMÉRICAIN et DORVILLE

Les merveilleux tableaux de grande mise en scène LA FUMÉE D'OPIMUM, LES PIERRES PRÉCIEUSES, L'ESCALIER FÉRIQUE, LE QUATUOR IMPROVISE

Le 4 novembre 1918, à 2 heures Rue de l'Université, 182 bis, à Paris

43 MACHINES A ÉCRIRE

J'ACHÈTE CHER Vêtements hom. et dames, Fourrures, Uniform, milit. Vais domic. NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

LOYERS (Affaires de), Gérances, Procès, Divorces, Successions, etc. Consultations: 40 FRANCS. AVOCAT, 252, r. de Fg-St-Martin.

A VENDRE AUTO RENAULT FRÈRES

30 chevaux, carrosserie double phaéton avec pare-brise, lanternes. FOURNILLON, 99, Armand-Silvestre, à Courbevoie.

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif 3^e CHATELGUYON 3^e

POUR AVOIR SATISFACTION

N'acceptez pas d'imitation Les multiples imitations du Rasoir de Sécurité GILLETTE constituent un hommage éloquent rendu à ses qualités uniques. Aussi, dans votre intérêt et pour ne pas être déçu, exigez partout le vrai GILLETTE et la vraie Lame GILLETTE portant la marque en losange comme ci-dessus.

Grand Choix de Modèles. — En Vente partout

NECESSAIRE GILLETTE

Complet avec 12 lames Prix: 25 francs

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

sur simple demande

GILLETTE Safety Razor PARIS et à Boston, Londres, Montréal

ROSELLIY Du Docteur CHALK Poudre de Riz LIQUIDE

Fait disparaître Les RIDES avec la même facilité que la poudre efface un trait de crayon. Flacons 4 fr. et 6 fr. Ph^o DETCHEPARE, à Biarritz. L. PÉREZ, 37, Faubourg Poissonnière, Paris. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Maladies de la Femme LA METRITE

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre; celle qui est sujette aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Augures, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la METRITE.

La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infailible, à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La Jouvence de l'Abbé SOURY guérit la Métrite sans opération, parce qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames, la boîte 2 fr. 25 (ajouter 0.50 par boîte pour l'impôt).

La Jouvence de l'Abbé SOURY est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir: Tumeurs, Cancers, Fibromes, Hémorragies, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Névralgies, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies: le flacon, 5 fr.; franco gare, 5 fr. 60; les quatre flacons, 20 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt).

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAG. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 292

VIELLIR, c'est Blanchir.

Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez La PÉTROLEINE du D^r Jammes, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de tomber. Les personnes qui s'occupent ont toujours une chevelure souple soyeuse, brillante et sans pellicules. Prix: 5 fr. dans les pharmacies. (Imp. comp.)

J. BERTHIER, Grenoble. Envoi fco par poste, 6 fr.

Le gérant: VICTOR LAVERGNAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

ZIG- LA GIGANTESQUE REVUE ZAG! de l'Hippodrome de Londres VENDREDI & DIMANCHE MATINÉE

LA PIE QUI CHANTE

159, rue Montmartre Ce soir, première représentation de PIE QUI JASE... BAND revue de C. A. Carpentier, jouée par MONTEL - R. BUSSY - J. LOURY, etc.

LA JOURNÉE

MATINÉES Comédie-Française, Opéra-Comique, Odéon, Trianon-Lyrique. (Voir au programme.)

Palais-Royal, Châtelet, Athénée, Gymnase, Sarah-Bernhardt, Porte-St-Martin, Ambigu, Bouffes-Parisiens, Albert-1^{er}, Scala, Michel, Déjazet, même spectacle que le soir.

Folies-Bergère, Olympia, Casino de Paris, Nouveau-Cirque, Médrano, Ba-Ta-Clan, Pige qui Chante, etc., Gaumont-Palace, Electric, même spectacle que le soir.

AU PROGRAMME

Comédie-Française, 1 h. 30, 1807, poésies, la Fille de Roland; 7 h. 45, les Marionnettes.

Opéra-Comique, 1 h. 30, Carmen; 7 h. 30, Marouf, saettier du Caire.

Odéon, 2 h., Carmosine, le Mariage forcé; 7 h. 45, le Sacrifice, Monsieur Pimpin.

Variétés, 8 h. 15, la Dame de Monte-Carlo; dem. mat. Vaudeville, 8 h. 30, la Revue de Paris.

Gaité-Lyrique, 2 h. 15, la Justice; 8 h., Fille de Mme Angot, Trianon-Lyrique, 1 h. 30, le Barbier; 8 h., Cloches de Cornéville.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Filon, Châtelet, 2 h. et 8 h., la Course au bonheur.

Régiane, 2 h. 30, Notre Image. (Régiane, Huguenot.) Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 15, Chouquette et son Air, Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Petite femme de Loth.

Le 4 novembre 1918, à 2 heures Rue de l'Université, 182 bis, à Paris

VENTE AUX ENCHÈRES DE

43 MACHINES A ÉCRIRE

J'ACHÈTE CHER Vêtements hom. et dames, Fourrures, Uniform, milit. Vais domic. NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

LOYERS (Affaires de), Gérances, Procès, Divorces, Successions, etc. Consultations: 40 FRANCS. AVOCAT, 252, r. de Fg-St-Martin.

A VENDRE AUTO RENAULT FRÈRES

30 chevaux, carrosserie double phaéton avec pare-brise, lanternes. FOURNILLON, 99, Armand-Silvestre, à Courbevoie.

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif 3^e CHATELGUYON 3^e

POUR AVOIR SATISFACTION

N'acceptez pas d'imitation Les multiples imitations du Rasoir de Sécurité GILLETTE constituent un hommage éloquent rendu à ses qualités uniques. Aussi, dans votre intérêt et pour ne pas être déçu, exigez partout le vrai GILLETTE et la vraie Lame GILLETTE portant la marque en losange comme ci-dessus.

Grand Choix de Modèles. — En Vente partout

NECESSAIRE GILLETTE

Complet avec 12 lames Prix: 25 francs

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

sur simple demande

GILLETTE Safety Razor PARIS et à Boston, Londres, Montréal

ROSELLIY Du Docteur CHALK Poudre de Riz LIQUIDE

Fait disparaître Les RIDES avec la même facilité que la poudre efface un trait de crayon. Flacons 4 fr. et 6 fr. Ph^o DETCHEPARE, à Biarritz. L. PÉREZ, 37, Faubourg Poissonnière, Paris. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Maladies de la Femme LA METRITE

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre; celle qui est sujette aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Augures, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la METRITE.

La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infailible, à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La Jouvence de l'Abbé SOURY guérit la Métrite sans opération, parce qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames, la boîte 2 fr. 25 (ajouter 0.50 par boîte pour l'impôt).

La Jouvence de l'Abbé SOURY est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir: Tumeurs, Cancers, Fibromes, Hémorragies, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Névralgies, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies: le flacon, 5 fr.; franco gare, 5 fr. 60; les quatre flacons, 20 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt).

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAG. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 292

VIELLIR, c'est Blanchir.

Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez La PÉTROLEINE du D^r Jammes, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de tomber. Les personnes qui s'occupent ont toujours une chevelure souple soyeuse, brillante et sans pellicules. Prix: 5 fr. dans les pharmacies. (Imp. comp.)

J. BERTHIER, Grenoble. Envoi fco par poste, 6 fr.

Le gérant: VICTOR LAVERGNAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

POLICE PRIVÉE, Venen. et ch. de la Seine

14, rue de Châteaudun. Rep. j. m. b. enq., surv., rec. l., constat., divorces.

G Plaies, Brûlures GOMENOL